

## COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Régis Jauffret  
du côté de chez «Flau»

Par MATHIEU LINDON



ÉRIC FEFERBERG - AFP

Rien qu'à le lire à la suite, comme un roman – ou comme 74 nouvelles puisqu'il y a 73 entrées et un avant-propos –, ça donne envie d'accumuler les adjectifs : drôle, brillant, revigorant. Qu'est-ce que ça doit être de s'en emparer comme un dictionnaire que c'est, ouvrant au hasard, sautant les pages en toute bonne conscience. Dans la collection des *Dictionnaires amoureux*, celui-ci est consacré à Flaubert, mais aussi à Régis Jauffret et à ce qu'est être écrivain, ce qu'est la littérature selon l'auteur, né en 1955, des *Micro-fictions*, de *la Ballade de Rikers Island* et du *Dernier Bain de Gustave Flaubert*. «Je tenterai dans ce dictionnaire de raconter Flaubert comme une histoire», écrit-il dans son avant-propos où il annonce «certains aspects assez grotesques» de l'auteur de *Madame Bovary* dont l'héroïne est aujourd'hui appréciée à contresens de ce que Flaubert voulait, de même qu'il «se serait pendu haut et court à une poutre de son cabinet de travail» s'il avait imaginé que sa correspondance deviendrait une part de son œuvre. Régis Jauffret ne craint pas d'être «mufle» en usant de la liberté que lui donne son amour pour l'auteur et le fait que «plus aucun vivant ne peut désormais se vanter de s'être trouvé en présence de Flaubert, même à l'état de nouveau-né dont le maître aurait frôlé le landau lors d'un de ses fréquents passages à la bibliothèque de Rouen». Aujourd'hui, c'est Régis Jauffret le vivant, alors tant pis pour Nietzsche et Chateaubriand, «le vieil hirsute», et tant mieux pour ce «pauvre M. Flau» épileptique, «le pauvre chouchou» ressuscité avec l'apparente désinvolture que permet la conjugaison de la compétence et du talent.

Régis Jauffret donne libre cours à son imagination jusque dans ce qui relève du biographique tout en lui mettant humoristiquement le holà quand il commente la propension de l'écrivain à prendre un bain quotidien. «On dit même qu'il lui arrivait de pousser plus loin encore la trivialité, mais fermons nos oreilles à ces ragots.» «Anyway», mot souvent employé en tête de paragraphe, il se livrait avec Léonie Brainne et «en état de

«Certains sont plus indulgents pour les crimes commis dans la réalité que pour ceux perpétrés dans les fictions.»

nudité à des pratiques indignes de l'auteur d'*Un cœur simple*». Maxime du Camp, l'ami traître, est défini comme «*haï de tous les spécialistes de Flaubert*» tandis qu'il est écrit à propos de Caroline, la nièce : «*Ailleurs dans cet ouvrage, je me montre moi-même d'une dureté que je regrette sans malgré tout me déplacer au fil des pages jusqu'à retrouver mes propos pour en atténuer la virulence, car parfois la vérité demeure dialectique sans jamais trouver d'issue.*» Régis Jauffret feint de se dissocier de Flaubert et de sa haine des éditeurs et toutefois : «*Comprenons-nous bien, il y a dans notre pays de grands éditeurs mais, comme l'aurait dit l'acteur Jean Gabin, il existe aussi des patrons de gauche et des poissons volants, mais ils ne constituent pas la majorité du genre.*» Quant au fameux rapport de Flaubert à la langue et à ce français devenu si vulgaire d'être utilisé «*par tant d'individus aussi frustes*» : «*Alors, il inventerait une langue nouvelle, faite de mots jamais prononcés par personne, qu'une syntaxe rigoureuse ordonnerait à la schlague.*»

L'éternelle mélancolie de Flaubert ? «*On dirait que le môme se déplace dans son cerveau avec une canne. [...] La vie est pareille à un costume de plomb qu'on vous mettrait sur le dos à la sortie du ventre de votre mère et qui ne cesserait de s'alourdir au cours du temps.*» A propos de Sade, adoré par l'écrivain et «*alors qu'on persiste à faire se pâmer la jeunesse au récit des amours d'Héloïse et Abélard qui est une histoire de viol*» : «*Certains sont plus indulgents pour les crimes commis dans la réalité que pour ceux perpétrés dans les fictions. J'en profite, du reste, pour vous confirmer qu'aucun Chaperon rouge n'a jamais été dévoré par aucun loup dans le conte éponyme.*» Les évolutions morales semblent mystérieuses à Régis Jauffret (pour qui Homais le pharmacien aurait été le personnage le plus positif de *Madame Bovary* si Flaubert avait été moins réactionnaire) et on ignore ce que les générations suivantes nous reprocheront : «*Je pense par exemple à ces enfants qui dorment dans les rues de Paris avec leurs parents sans que moi-même ni personne mentionne à leur disposition une partie de nos mètres carrés pour les héberger.*» Au demeurant, malgré Proust («*freluquet*») que «*le vieux aurait serré dans ses bras de géant*»), Sainte-Beuve l'a emporté dans sa vision critique «*puisque, de nos jours, l'artiste est surtout jugé pour ses idées humanistes et la façade bien-pensante qu'il présente au public.*»

**RÉGIS JAUFFRET**  
DICTIONNAIRE AMOUREUX  
DE FLAUBERT  
Plon, 470 pp., 28 € (ebook : 19,99 €).

## POURQUOI ÇA MARCHÉ

Le français, langue vivante  
Dix-huit linguistes au créneau

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

Le français est-il en danger ? Vaut-il se dégligner écrasé par les coups de boutoir de l'anglais, l'écriture SMS, les fautes d'orthographe ? Un collectif de linguistes très charnu (18 francophones) a pris la plume pour s'élever contre un discours ambiant contradictoire, des contre-études ou des pseudo-théories sur la langue. Ils et elles sont «*atterré-e-s*», du verbe atterrer, dérivant de *terre*, remontant au XII<sup>e</sup> siècle, qui signifie renverser par terre et, au figuré qui nous concerne, *jetter dans l'accablement, la consternation*, dit le dictionnaire de l'Académie française, qu'on imagine en gardien du temple (eh bien non, et ce manifeste le souligne). On songe aux Economistes atterrés, apparus en 2011, chercheurs et experts opposés à l'«*orthodoxie néolibérale*» et force de réflexion. De même, ces linguistes s'élèvent-ils contre une forme d'idéologie diffuse et, très pédagogiquement, remettent à plat 10 idées reçues, et alignent 30 propositions pour sortir du décalage entre un discours alarmiste et l'état de la langue, «*qui va bien, merci.*»

1 Parlons-nous  
de Molière ?

Une expression au formol. Les pièces du grand dramaturge ont en moyenne 350 ans d'âge, rappelle le collectif. Cela fait bien longtemps qu'on ne dit plus

*jocrisse* («*niais*», *les Femmes savantes*), *pimesouée* («*femme maniérée*», *le Bourgeois gentilhomme*) ni hymen pour mariage. Sa grammaire même a été dépassée. Car «*je vous le demande avec larmes*» (*Dom Juan*) ne comportait alors pas de faute. L'hypothèse de traduire Molière en français contemporain a pourtant été battue en brèche. «*Il vaudrait mieux faire découvrir la langue de Molière comme une langue différente*», disent les linguistes atterrés.

## 2 Le français est-il en déclin ?

On n'a jamais parlé et autant écrit en français : «*On estime à présent que plus de 300 millions d'humains ont le français en partage à des degrés divers*». La France, où 75 langues coexistent, est elle-même plurilingue. Le collectif suggère d'ailleurs une révision de la Constitution pour pouvoir ratifier la Charte européenne des langues régionales, arlésienne polémique. Quant à la peur des anglicismes (par ailleurs sujet d'un autre «*Tracts*» d'Alain Borer en 2021, «*Speak White*...»), il rappelle que près de la moitié du lexique anglais a été empruntée à l'ancien français ou au normand, et que «*spoiler*» par exemple vient du français. «*Le mélange, l'impur, sont des signes de vitalité pour une langue.*» L'Académie française se voit taxée d'une vision trop souvent élitiste de la langue et de retardataire sur son évo-

lution. Pourquoi ne pas y élire pour moitié des linguistes ? Ou même créer à la place un Collège des francophones ?

## 3 Faut-il donner la dictée ?

C'est l'idée de Pap Ndiaye, de Jean-Michel Blanquer avant lui : la dictée quotidienne dans les écoles primaires. Son efficacité est questionnée, l'était déjà par Jules Ferry. «*Il est en effet essentiel d'apprendre le sens des mots, la grammaire des constructions, plutôt que des centaines de pièges orthographiques.*» *Le français va très bien, merci* propose déjà d'appliquer les rectifications de 1990, d'aller plus loin en s'attaquant aux pluriels en x ou à l'invariabilité du participe passé avec le verbe avoir. Et si on autorisait les correcteurs d'orthographe aux examens comme les calculatrices en maths ? Les pieds sur terre, ces atterrés. ◀



**LES LINGUISTES ATTERRÉ-E-S**  
LE FRANÇAIS VA TRÈS BIEN, MERCI  
Gallimard «*Tracts*»  
N° 49, 63 pp., 3,90 €.